

Avant-gardes internationales

Isabelle Lelarge

Volume 28, numéro 112, septembre–octobre–novembre 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54340ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lelarge, I. (1983). Avant-gardes internationales. *Vie des arts*, 28(112), 61–61.

Avant-gardes internationales

Isabelle LELARGE

Ce n'est pas la première fois que voyage une importante partie de la Collection du Musée d'Art Contemporain de Gand, et, pour l'instant, cela constitue le rôle (la destinée ou la vocation) de ce musée. Logé dans quelques locaux du Musée des Beaux-Arts, le Musée d'Art Contemporain de Gand ne peut en effet présenter en permanence qu'une moitié au plus de sa prestigieuse collection, et seulement en absence de manifestations ou d'expositions particulières. Des expositions comme celles de Joseph Beuys, Panamarenko, Jan Burssens, Luciano Fabro, Matisse et l'art contemporain français, *Les Années 60*, *L'Art actuel en Belgique*, et *L'Art en Europe après 68*, etc.

Ce musée, qui date de 1975, est né des interventions de l'Association pour le Musée d'Art Contemporain, de Gand, un regroupement de collectionneurs de la région existant depuis 1957 qui, seul, a pu par son acharnement et sa détermination rendre possible la création de ce jeune musée et, par conséquent, la formation de sa collection d'art contemporain. L'objectif premier de l'Association est encore aujourd'hui «la création d'un musée d'art contemporain autonome, le renouvellement de l'esprit et de l'infrastructure du musée, l'achat d'œuvres modernes, l'information concernant l'art moderne, la formation d'un public de musée et, avant tout, l'aide aux jeunes pour qu'ils comprennent cet art»¹. Comme ancien président de l'Association, on retrouve M. Karel J. Geirlandt, directeur du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, qui fut l'hôte-organisateur, à Bruxelles, pendant l'été 1982, d'une première grande exposition

de la collection du Musée d'Art Contemporain de Gand. Cet été, le Musée d'Art Contemporain de Montréal recevait aussi une importante partie de la collection, et l'exposition s'intitulait: *L'Arte Povera, l'art conceptuel et les mythologies individuelles en Europe*².

En 1975 donc, un premier don du Musée des Beaux-Arts de Gand, formé d'ouvrages représentatifs de la Jeune Peinture belge, de Cobra, de l'Abstraction lyrique, de l'Art pop, de l'Hyperréalisme et de l'Art minimal, a servi à constituer la collection initiale du nouveau musée, tandis qu'une politique d'achat éclairée et efficace permettait de réunir, en huit ans, plus de cinq cents œuvres originales et autant d'ouvrages graphiques.

Le spectateur montréalais a finalement très peu d'occasions d'être confronté dans les musées à des œuvres européennes dites d'avant-garde (sauf pour *Fragments/Figures*, cette année), œuvres souvent italiennes ou allemandes, et l'exposition du Musée d'Art Contemporain, composée entièrement d'œuvres post-modernes européennes ou américaines, l'aura assurément comblé. Dissertar sur les avant-gardes n'est pas chose facile tant les positions vis-à-vis l'art et la société diffèrent, tant elles ont tendance à se ré-inscrire formellement dans le temps, tant elles se répètent ou se dévient par instant. Toutefois, l'exposition de Montréal traitait de trois périodes de l'art qui s'enchaînent et se divisent mal, mais dont on peut situer le début à partir des années 1968. A cette époque, en Italie et un peu partout en Europe centrale, on assiste à une réaction contre l'art formaliste et impersonnel des années 60,

et à la suite d'une dématérialisation et du statisme de l'objet, on accède, par l'art pauvre, à un art qui recourt à une iconographie primitive, vivante, archétypale, et qui permet à l'artiste de renouveler son expérience créatrice par le biais d'une attitude plus libre et moins contraignante, et par l'emploi de différents matériaux, proches de la nature, plus vifs, plus actuels. De l'Arte Povera, étaient présentées, entre autres, des œuvres de G. Zorio, de L. Fabro, de J. Kounellis, de B. Flanagan, de M. Merz; de l'art conceptuel, des œuvres de D. Flavin, de J. Dibbets, de R. Barry, d'Art & Language, de M. Broodthaers; et enfin, des œuvres des illustres Buren, Beuys, Panamarenko, Gilbert & George.

Il reste à souhaiter que le Musée d'Art Contemporain de Montréal ait pu, lui aussi, sensibiliser son public à la cause du Musée d'Art Contemporain de Gand, et qu'en participant à ce plaidoyer, maintenant international, le statut de pleine autonomie puisse s'acquérir plus rapidement.

1. Cf. l'introduction de K.J. Geirlandt au catalogue (de 600 pages) du Musée d'Art Contemporain de Gand, édité à l'occasion de sa première grande exposition, tenue au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, du 16 juillet au 5 septembre 1982.

2. Du 24 juillet au 5 septembre 1983.

1. Daniel BUREN
Peinture 226 x 206 cm, 1969.
Peinture sur toile imprimée.
(Phot. Dirk Pauwels)

2. Anne et Patrick POIRIER
La Colonne pour La Villa Adriana, 1979.

3. Gilberto ZORIO
Piombi, 1968.
Plomb, acide chlorhydrique, chlore, ruban de cuivre; 95 cm x 250 cm x 164 cm
(Phot. Dirk Pauwels)

